



ANDRÉ-ERNEST-MODESTE
GRETRY
1741-1813

**Six
Quatuors**
OPUS 3

SIX STRING QUARTETS OPUS 3
QUATUOR VIA NOVA

disques
PIERRE VERANY

QUATUOR VIA NOVA

Jean Mouillière, 1^{er} violon/1st violin
Jean-Pierre Sabouret, 2^{ me} violon/2nd violin
Liviu Stanese, alto/viola
Jean-Marie Gamard, violoncelle/cello

ANDR -ERNEST-MODESTE GRETRY

1741-1813

Six Quatuors

OPUS 3

SIX STRING QUARTET OPUS 3

Quatuor N  2
en Mi b m l majeur/in E flat major

- [1] Allegro 5'12
- [2] Larghetto 3'21
- [3] Allegro 2'05

Quatuor N  3
en Fa majeur/in F major

- [4] Allegro 0'49
- [5] Minuetto 3'19
- [6] Allegro 1'00
- [7] Allegro assai 1'37

Quatuor N  1
en Sol majeur/in G major

- [8] Andantino 4'49
- [9] Allegro 3'20
- [10] Fuga 1'38

Quatuor N  4
en R  majeur/in D major

- [11] Allegro assai 3'20
- [12] Andantino 3'57
- [13] Tempo di minuetto 2'36

Quatuor N  6
en Ut mineur/in C minor

- [14] Larghetto 5'36
- [15] Allegro moderato 1'40
- [16] Allegro-Fuga 1'54

Quatuor N  5
en Sol majeur/in G major

- [17] Andante 3'18
- [18] Allegro 5'13
- [19] Allegro 1'55

LE QUATUOR VIA NOVA

Le quatuor Via Nova doit à son fondateur Jean Mouillière et aux grands musiciens qui depuis 1968 l'ont rejoint son sens de la communion musicale vraie. Timbre rare et clair... Dans un élan des plus essentiels, il donne la vie au répertoire traditionnel comme aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle pour lesquels il ne cesse d'ouvrir une Voie Nouvelle. Les plus illustres solistes mondiaux jouent avec lui : Lily Laskine, Maurice Gendron, Pierre Fournier, Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch, Yehudi Menuhin... Les prix les plus glorieux couronnent ses enregistrements : Grand Prix du Disque Français, Prix de l'Académie Charles Cros, Grand Prix Gabriel Fauré, Grand prix de Musique Guerlain de l'Académie des Beaux-Arts, Prix du Président de la République... Voici un Quatuor qui possède et restitue la grâce.

The Quatuor Via Nova owes its feeling of true musical communion to its founder Jean Mouillière and the great musicians who have been involved with it since 1968. Its rare, clear timbre and vital spirit breathe life into traditional repertoires and XXth century masterpieces, rendering each one in a «New way». Its players have featured the world's most illustrious soloists: Lily Laskine, Maurice Gendron, Pierre Fournier, Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch, Yehudi Menuhin... Its prize-winning recordings have been awarded the highest accolades: Grand Prix du Disque Français, Prix de l'Académie Charles Cros, Grand Prix Gabriel Fauré, Grand Prix de Musique Guerlain de l'Académie des Beaux-Arts, Prix du Président de la République... This international quartet has an intrinsic grace which it faithfully reproduces.



JEAN MOUILLIÈRE

Héritier de la grande tradition française de la musique de chambre, il fonde en 1968 le QUATUOR VIA NOVA. Il parcourt le monde pour le plaisir de jouer et d'enregistrer avec les plus grands solistes et orchestres. Officier des Arts et Lettres, prix Georges Enesco, prix du concours international de Munich, Diapason d'Or, il enseigne et donne des master classes en France et à l'étranger. Il inaugure en 1980 la première mission de concert et d'enseignement en Chine. Il joue un violon de J-B. Guadanini de 1774.

This heir to the great french chamber music tradition founded the QUATUOR VIA NOVA in 1968. He tours the world for the sheer pleasure of playing and recording with the greatest soloists and orchestras. An Officier des Arts et Lettres, winner of the Georges Enesco prize and the Munich International Competition. Diapason d'Or, he teaches and gives master classes in France and abroad. In 1980 he inaugurated the first concert and teaching trip in China.



JEAN-PIERRE SABOURET

Musicien couronné par plusieurs prix internationaux - Fondation de la vocation, Médaille d'or au concours international Maria Canals de Barcelone - il est invité par de nombreux orchestres en France et à l'étranger. Soliste d'ensembles prestigieux dont le QUATUOR LOEWENGUTH, il ralie ensuite le QUATUOR VIA NOVA. Pédagogue hors pair, il fonde une école de musique en région parisienne. Il joue un violon de Carlo Guadanini de 1806.

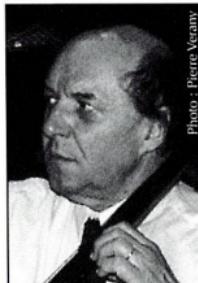
this musician has won several international prizes - The Fondation de la Vocation, the Gold Medal at the international Maria Canals competition in Barcelona - and has made guest appearances with numerous orchestras in France and abroad. A soloist with prestigious ensembles such as the LOEWENGUTH QUARTET, he later joined the QUATUOR VIA NOVA. A singularly gifted musicians, he founded a music school near Paris.



LIVIU STANESE

Prix du concours international de Genève, prix du concours international de musique de chambre de Colmar, Premier grand prix de musique de chambre au concours international de Paris, Grand prix de l'Académie du disque français, il est le fondateur du QUATUOR ENESCO avant de rejoindre le QUATUOR VIA NOVA. Il effectue de nombreuses tournées à travers le monde et multiplie enregistrements et master classes. Il joue un alto de Nicola Bergonzi fait à Crémone en 1780.

Winner of the Geneva international competition, the Colmar international chamber music competition, Premier grand prix from the Paris international chamber music competition, Grand prix de l'Académie du disque français, he founded the QUATUOR ENESCO before going on to the QUATUOR VIA NOVA. He has completed numerous world tours and an increasing number of different recordings and master classes.



JEAN-MARIE GAMARD

Disciple de la grande école française du violoncelle, il se produit à travers le monde. Très tôt il s'oriente vers la formation en quatuor à cordes et se joint au QUATUOR VIA NOVA. Maître incontesté, il s'attache à perpétuer par l'enseignement la tradition de la musique de chambre. Il joue un violoncelle de Giovanni Grancino de 1740.

This disciple of the great French cello school performs all over the world. From very early on he oriented his career toward the string quartet and joined the QUATUOR VIA NOVA. An undisputed master, he is committed to perpetuating the chamber music tradition through his teaching work.

Sa longue existence, 1741-1813, permit à André-Ernest-Modeste Grétry, né en pleine période galante, de connaître près de soixante années de vie musicale française. Non content de devenir l'un des maîtres de l'opéra-comique, il se distingua également comme un excellent littérateur, auteur notamment de *Mémoires ou Essais sur la musique* publiés dans leur intégralité en 1797, passionnant témoignage des sentiments du compositeur sur son époque et sur son œuvre.

Né à Liège le 8 février 1741, fils d'un violoniste de la collégiale Saint-Denis, André-Modeste se fit remarquer dès l'âge de 18 ans par ses premiers succès musicaux qui lui valurent une bourse pour faire le voyage en Italie, pèlerinage presque traditionnel pour tout musicien de son temps. "Quel fut mon ravissement, lorsque entendais pour la première fois les chants italiens", se souviendra-t-il. Ébloui "dans un délire charmant" par les beautés de la Ville Éternelle, il fit à Rome une rencontre déterminante en la personne de Giovanni Battista Casali, maître de chapelle de la basilique Saint-Jean-de-Latran, "le seul maître que j'avoue, dira-t-il, et sous lequel mes idées ont commencé à se développer". Auprès de Casali, il travailla presque exclusivement le style sévère et la fugue, ce qui peut surprendre car Grétry ne se révélera jamais un contrapuntiste savant, mais plutôt un musicien toujours à la recherche de la vérité d'expression, pratiquant un style mélodique naturel et plein de vie, basé sur une harmonie simple que certains diront quelquefois "pauvre". S'il découvrira l'opéra italien, ce fut pour dénoncer les faiblesses de l'*opera seria*, son uniformité qui l'ennuyait et jusqu'à son "contresens dramatique". "La langue italienne est elle-même si amoureuse de la mélodie, renchérit-il, qu'elle se prête à tout, même aux extravagances du musicien."

Grétry quitta l'Italie en 1766 et prit la direction de Paris, s'arrêtant en chemin à Genève et à Ferney pour rencontrer Voltaire. Lorsqu'il débarqua à Paris en 1767, l'opéra-comique était alors un genre en plein épanouissement. Il allait en devenir l'un des plus illustres représentants à la fin du XVIII^e siècle. Dès son arrivée en France, il composa un opéra-comique sur un livret de Jean-François Marmontel, *Le Huron*, présenté le 20 août 1768 avec un succès immense. L'œuvre sera bientôt suivie d'une soixantaine d'ouvrages lyriques : parmi les plus connus, on retiendra *Zémire et Azor* en 1771, *Les Mariages samnites* en 1776, *La Caravane du Caire* en 1783, *Richard Coeur-de-lion* en 1784, *Elisca ou l'Amour maternel* en 1799.

Le goût prononcé de Marie-Antoinette pour la musique, et particulièrement pour l'opéra-comique, attira Grétry à Versailles : le voici bientôt maître de clavecin de la

reine. Dans les années 1785 cependant, il se retira momentanément de la vie musicale parisienne, accablé par la disparition de ses trois filles adorées, emportées en quelques mois par la maladie. "Je défie le cœur d'un père d'avoir mieux senti que moi les douceurs de la paternité et les horreurs d'en être privé", confia-t-il. C'est durant cette douloureuse période de sa vie qu'il commença à rédiger les trois tomes de ses fameux mémoires.

A l'instar de beaucoup d'autres pris dans les tourments révolutionnaires et qui adhérèrent aux idées nouvelles plus par opportunisme que par conviction véritable, Grétry, oubliant les faveurs royales, embrassa en 1789 l'idéologie de la Révolution. Au cours de l'an II, alors que la Terreur était à l'ordre du jour et que régnait le despotisme culturel du Comité de Salut Public, il écrivit plusieurs œuvres patriotiques, telles que *Joseph Bara fait historique en prose jugé "trop noir et trop affligeant pour des républicains"*, *Denys le tyran*, dont le sujet parut comique "par le spectacle qu'a sous les yeux le peuple républicain de Corinthe d'un roi qu'il a réduit à faire le métier de maître d'école pour vivre", ou, en collaboration avec d'autres, *Le Congrès des rois*, donné le 8 ventôse (26 février 1794) et aussitôt interdit parce que "trop aristocratique". Tout acquis qu'il semblait aux idées nouvelles, Grétry considéra la Terreur comme une barbarie, désespéré par l'emprisonnement ou la condamnation à mort de plusieurs de ses amis. C'est pourtant à la Révolution qu'il dut la partie officielle de sa carrière : nommé professeur à l'Institut National de Musique fondé le 18 brumaire en II (8 novembre 1793), on le trouve inspecteur du Conservatoire de Musique dès la création de l'établissement, le 16 thermidor an III (3 août 1795), année où il fut reçu à l'Institut.

A la fin de sa vie, après la mort de sa femme en 1807, Grétry se retira dans l'Ermitage de Jean-Jacques Rousseau à Montmorency où il mourut, le 24 septembre 1813. Il y a du Rousseau dans ce personnage qui prétendait : "Écoutez chanter l'homme de la nature, son chant sera le miroir de son âme", et ce n'est sans doute pas un hasard si, parmi ses écrits littéraires, on compte quatre volumes de *Réflexions d'un solitaire*.

Publiés à Paris chez Berrely à une date indéterminée, les quatuors à cordes de Grétry sont des œuvres de jeunesse. La page de titre de l'édition parisienne porte : *Sei quartetti per due violini, alto e basso... composi a Roma. opera III.* Il est donc aisément de situer leur composition dans les années 1761-1765. Ici, Grétry fait preuve d'originalité en s'écartant du schéma traditionnel de la musique instrumentale en trois mouvements, deux mouvements vifs encadrant un mouvement lent, schéma qu'il ne conserve que dans le *Quatuor n°2* en *mi bémol majeur*. Le *Quatuor n°3* en *fa majeur* adopte une

coupe particulière : l'*Allegro* initial gracieux et élégant avec un premier violon très présent, s'enchaine à un *Minuetto* avant une reprise en *ut majeur* de l'*Allegro*, et à un *Allegro assai* à deux temps plein de vivacité. Les mouvements rapides s'affirment par leur puissance (*Allegro du Quatuor n°2*) ou leur vivacité affirmée (*Allegro assai* du *Quatuor n°4* avec ses grands sauts et ses arpèges). Les épisodes lents prouvent que Grétry savait trouver l'expression juste, dans la suavité de l'*Andantino* du *Quatuor n°1* en *sol majeur*, dans la douceur du *Larghetto* du *Quatuor n°6* en *ut mineur* ou dans la souplesse des triolets et des sextolets de l'*Andante* du *Quatuor n°5* en *sol majeur*. Ces œuvres sont gracieuses, on y ressent un certain sens des contrastes et une écriture vivant à l'effet. Le plus souvent, le violon y mène le jeu, mais Grétry confie volontiers à l'alto un rôle efficace allant jusqu'à lui distribuer un solo dans l'*Andante* du *Quatuor n°5*. Enfin les *Quatuors n°1* et *6* se concluent par un fugue : on peut même voir dans la fugue du *Quatuor n°1* une double fugue opposant deux sujets, l'un énoncé par le premier violon avec saut d'octave, le second par le second violon en valeurs longues chromatiques.

André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813) was born in the very middle of the galant period in music. His long existence enabled him to experience almost sixty years of French musical life. Not content with being one of the masters of *opéra comique*, he also made a name for himself as a fine writer, his works including *Mémoires ou Essais sur la musique*, published in Paris in 1797, a fascinating account of his feelings as a composer about life and music in the 18th century.

Grétry was born on 8 February 1741 in Liège, where his father was a violinist at the collegiate church of St Denis. At the age of eighteen the success of his first symphonies earned him a scholarship to the Collège de Liège in Rome (at a time when a pilgrimage to Italy was almost a tradition among musicians). 'How delighted I was when I heard Italian singing for the first time!' he recalled. He was dazzled by the beauties of Rome and it was there that he met Giovanni Battista Casali, *maestro di cappella* at St John Lateran, whom he described as 'the only teacher I admit,' adding: 'under him my ideas began to develop.' With Casali he worked almost exclusively on strict counterpoint and fugue, which may seem surprising, for Grétry was never a skilled contrapuntist, but rather a musician who spent his time searching for true expression, with a natural and very lively melodic style based on simple harmony (regarded by

some as ‘poor’). If he discovered Italian opera, it was because he wished to expose the weaknesses of *opera seria*: its uniformity, which bored him, and its ‘dramatic absurdity’. ‘The Italian language is itself so melodious,’ he wrote, ‘that it lends itself to anything, even to a musician’s wildest eccentricities.’

Grétry left Italy in 1766 and headed for Paris, stopping on the way in Geneva and Ferney to meet Voltaire. When he reached Paris in 1767, the *opéra comique* genre was at its height. He was to be one of its finest exponents at the end of the 18th century. As soon as he arrived in France, he composed an *opéra comique* entitled *Le Huron*, to a libretto by Jean-François Marmontel. First performed on 20 August 1768, the work was an immense success. It was soon followed by another sixty or so operatic works, the best-known of which were *Zémire et Azor* (1771), *Les Mariages samnites* (1776), *La Caravane du Caire* (1783), *Richard Coeur-de-lion* (1784) and *Elisca ou l’Amour maternel* (1799).

Marie-Antoinette’s marked taste for music—particularly *opéra comique*—drew Grétry to Versailles, where he soon became harpsichord teacher to the queen. Round about 1785, however, grief-stricken at the death of his three much-loved daughters, carried off by tuberculosis within the space of a few months, he withdrew for some time from Paris musical life. ‘I defy a father’s heart to feel more intensely than I did the joys of paternity and the horrors of its deprivation,’ he wrote. It was during that most painful period in his life that he began to write his famous *Mémoires*, which were to run to three volumes.

Unlike many others in those troubled times of the Revolution who supported new ideas more out of opportunism than true conviction, Grétry turned his back on royal favour and in 1789 embraced the ideology of the Revolution. During the Reign of Terror—the period of the French Revolution from 5 September 1793 to 27 July 1794 (9 Thermidor, year II)—when the Committee of Public Safety (of which Robespierre was the most prominent member) excercised virtual dictatorial control over French government, Grétry composed several patriotic works. These included *Joseph Barra*, a ‘*fait historique en prose*’, which was seen as ‘too grim and distressing for Republicans’, *Denys le tyran*, which was considered amusing ‘in that the Republican people of Corinth had before there eyes a king who was reduced to working as a school master to earn a living’, and (in collaboration with eleven other composers) *Le Congrès des rois*, first performed on 26 February 1794, which was immediately banned for being ‘too aristocratic’. Despite his adhesion to the new ideas of the time, Grétry considered

the Terror a barbarity and felt quite desperate when several of his friends were imprisoned or sentenced to death. But it was to the Revolution that he owed the official part of his career: he was appointed to the post of professor at the Institut National de Musique which had been founded on 8 November 1793, before becoming one of the inspectors at the newly-founded Conservatoire de Musique (3 August 1795); that same year he was received at the Institut de France.

At the end of his life, after his wife’s death in 1807, Grétry retired to ‘l’Ermitage’ at Montmorency (formerly owned by Jean-Jacques Rousseau) and there he died on 24 September 1813. There was something of Rousseau in this man who claimed: ‘Listen to the singing of natural man: his song will mirror his soul’, and it was no mere coincidence that his writings included four volumes of *Réflexions d’un solitaire*.

Published in Paris by Berrely at an unspecified date, Grétry’s String Quartets were early works. The title page of the Paris edition bears the words ‘*Sei quartetti per due violini, alto e basso, composi a Roma. opera III.*’ This tells us that they were composed some time between 1761 and 1765. Grétry shows originality in moving away from the traditional three-movement pattern (fast-slow-fast), which he retained only in Quartet no. 2 in E flat major. Quartet no. 3 in F major adopts an unusual pattern: the graceful, elegant opening *Allegro*, in which the first violin is very much to the fore, leads into a *Minuetto* before a *reprise* in C major of the *Allegro*, followed by a very lively *Allegro assai* in duplet time. The fast movements assert themselves by their forcefulness (*Allegro* of Quartet no. 2) or their great vivacity (*Allegro assai* of Quartet no. 4, with its great leaps and arpeggios). The slow movements show Grétry’s gift for finding just the right expression: sweetness in the *Andantino* of Quartet no. 1 in G major; gentleness in the *Larghetto* of Quartet no. 6 in C minor; a flowing quality in the triplets and sextuplets of the *Andante* of Quartet no. 5 in G major. These works are full of grace; there is an interesting sense of contrast and we notice that the writing aims for effect. The violin usually takes the lead, but Grétry readily gives the viola an effective role, going so far as to give it a solo in the *Andante* movement of Quartet no. 5. Finally, Quartets nos. 1 and 6 end with a fugue: the one at the end of Quartet no. 1 is even a double fugue, with two contrasting subjects, the first one stated by the first violin with a leap of an octave, the second one presented by the second violin in long chromatic note values.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe